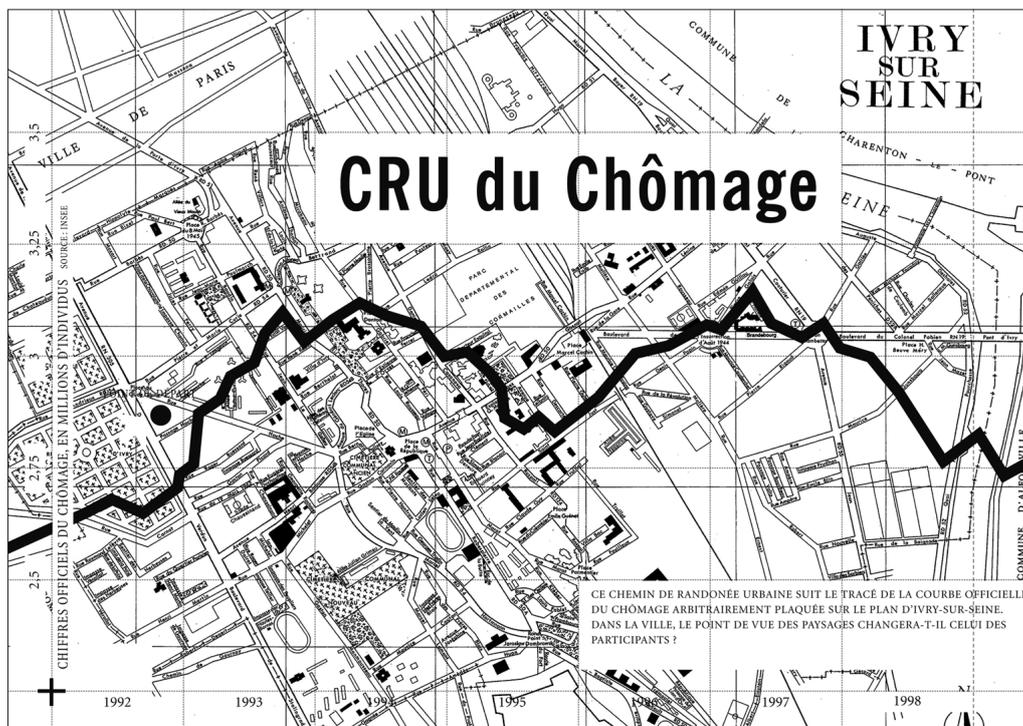


CRU

DU CHÔMAGE

samedi 22 mai 1999

Cette approche inédite du chômage s'est dessinée par un tracé de la courbe officielle du chômage, arbitrairement plaquée sur le plan d'Ivry. Avec la participation de l'APEIS (Association Pour l'Emploi, l'Information et la Solidarité des chômeurs et précaires).



Nous arrivons au cimetière; le rendez-vous est à l'intérieur, au pied de la colonne. Le caddie, avec le drapeau du Cru, attire l'attention du gardien. Il ne veut pas nous laisser entrer ; il faut demander une autorisation à l'avance pour en faire un lieu de rendez-vous : « *C'est un lieu de recueillement* ». Qu'à cela ne tienne, on attendra devant. Gérard lance quand même : « *Mais on aurait mis de la vie dans ce cimetière ! C'est bien, non ?* » Le gardien rit : « *Je vous comprends très bien, mais en principe, c'est pas fait pour ça !* » Gérard : « *Ça pose justement une bonne question...* » Pendant ce temps, devant l'entrée du cimetière, le groupe s'étoffe peu à peu. Des agents de police, dont la voiture est garée un peu plus loin, s'approchent : « *Est-ce qu'il y a un responsable de la manifestation ?* » Isabel explique le principe du Cru, que c'est une randonnée entre amis, pas une manifestation avec défilé au milieu de la rue et banderoles. « *Ah, c'est pas les renseignements qu'on a eus. On va vous suivre alors ; quand il y a un rassemblement sur la voie publique, nous, on fait notre boulot* ». Ils sont bien renseignés, nous apprennent même que notre rendez-vous avec le maire est à 16h30 et non à 16h50 ! On leur donne le petit livret sur le chômage. « *Bon, eh bien, bonne randonnée ; nous, on n'est pas concernés.* » C'est la première fois que la police intervient lors d'un Cru.

Départ 14h30

Nous sommes un groupe de trente à trente-cinq personnes, chacun muni de son livret « Cru du chômage ». Passage Hoche, en face du cimetière, premiers collages des images d'Yves, sur une partie murée.

Cité Pierre et Marie Curie

Nous avons deux guides de la CNL (Confédération nationale du logement), Monique et Denise, qui habitent là respectivement depuis quinze et trente-sept ans. Nous traversons ensemble la cité. Elles nous montrent au fur et à mesure les différentes installations et facilités du lieu, parlent de la réhabilitation en cours, des quelques problèmes, mais surtout de l'attachement qu'elles ont pour cette cité : une ville miniature, une enveloppe protectrice pour ses habitants, un lien qui les relie, les unit. Le discours est pourtant parfois un peu contradictoire : il y a des problèmes de sécurité, surtout la nuit, mais on s'y sent tranquille, protégé. Importance pour elles de donner avant tout une image positive. Elles disent bonjour aux gens qu'on croise, les appellent par leur nom ; on ne nous regarde pas de la même manière. Grâce à elles, nous avons eu une véritable visite guidée de la cité, comme si nous traversions un site précieux.

Graffiti :

TARCHNY, INDIC DE LA POLICE DU 94

Deux enfants (dont un en patins à roulettes) se raccrochent à la promenade pour un bout de chemin. Isabel distribue les petits livrets aux gens que nous croisons. Nous empruntons un passage étroit pour sortir de la cité. Collage d'Yves. Les gens sont attentifs. J'entends : « *C'est vrai qu'elle est belle ma cité.* » « *Oui, mais le problème, c'est la drogue.* » L'ambiance est presque familiale. Notre groupe, composé de Parisiens et d'Ivryens, circule dans des rues plutôt désertes.

L'hôpital Jean Rostand

Impression particulière de passer à travers un lieu sans y pénétrer réellement, de ressentir son intimité sans y accéder. La belle descente par la promenade du Petit Bois nous offre ensuite un point de vue sur la ville. Distribution des « Paroles », petites cartes sous plastique. La promenade apporte une sorte de fluidité au discours, n'obéit jamais complètement à l'organisation, aux intentions de départ. Elle a sa vie propre, donne son rythme, qui restera indissociable de ce Cru du chômage ; elle le façonnera. Le groupe se démultiplie en sous-groupes, en micro-conversations ; le compte rendu devrait aussi se démultiplier : aucune des personnes présentes n'a fait la même promenade.

On le traverse, en continuant la descente. Depuis le début, on a ainsi traversé plusieurs types d'espaces urbains, comme pour faire un condensé de trajets quotidiens d'un habitant d'Ivry ; la ville en raccourci : un cimetière, une petite rue ancienne bordée de petites maisons, une énorme cité, un hôpital, un jardin, un terrain de football, avec quelques jeunes qui semblent jouer distraitement... Et ainsi jusque devant l'ANPE. Gérard tend une bande de scotch « résistance existence » entre deux piliers devant le bâtiment ; il y colle des images — des photos noir et blanc — comme sur une corde à linge. Il accroche ensuite l'image du rat sur la grille au-dessus de la porte : « C'est une RAT-NPE ! », dit-il. Le vent agite doucement les images qui font un léger bruit. Puis il intervient sur le thème : image et politique. Il parle de l'importance de produire des images de lutte, pas de misérabilisme ; il faut montrer le corps des gens, de la tendresse.

Place Voltaire.

Autre architecture. Nous arrivons à la mairie à 15h30, en avance pour le rendez-vous avec le maire. Il n'y a pas grand monde sur la place, sauf quelques joueurs de boules. Nous rebroussons chemin pour un pique-nique dans le parc Maurice Thorez. Le soleil fait une timide apparition. La page écrite par Yves, arrachée à quelque atlas fictif, est distribuée. L'arrêt se prolonge ; on s'installe plus confortablement dans l'herbe, on s'endort presque.



Devant la Mairie à 16 h 30

Le maire a terminé un mariage et se prépare à remettre la coupe du « poussfoot »; la place est donc maintenant pleine d'enfants en tenues de football de toutes les couleurs. La voiture des mariés est encore là. Puis le maire, très souriant, nous accueille devant la mairie, comme si nous étions des randonneurs de montagne, avec un vrai discours de maire, un discours de bienvenue. Nous poursuivons notre route. La caserne des pompiers, comme une longue ferme basse, la cité Spinoza, volumes géométriques, couleurs jaune et bleue.

Cité Auguste Pioline

Arrivée dans un petit passage bordé de pavillons anciens. L'atmosphère y est particulière : les ouvertures sont murées avec un soin presque « artistique »; petite fenêtre ovale, proprement murée, comme si elle avait toujours été comme ça; élégant auvent en fer forgé au-dessus des parpaings qui remplacent la porte.

Plaques

RUE PRIVÉE
INTERDITE AU PUBLIC
CITÉ DU PROGRÈS

C'est l'ancien nom de la rue. Une dame apparaît à une fenêtre, puis un vieux monsieur, son voisin. Elle ouvre la fenêtre pour nous parler, visiblement avec plaisir, nous raconte l'histoire du lieu, des premiers logements sociaux d'Ivry pour familles nombreuses, vers 1910. Maintenant, ils vont être expulsés. « *Je ne resterai pas là, j'irai à Vitry* ». Elle vient d'une famille de cinq enfants, et elle est née là, dans la cuisine. Le monsieur d'à côté aussi ; il a quatre-vingt-six ans. Je suis saisie d'un vertige en pensant qu'ils vivent côte à côte depuis l'enfance. Elle est contente de nous voir sur son territoire. « *Moi aussi je fais des randonnées, mais à la campagne...* » L'endroit va devenir peut-être une cité universitaire.



Cité Gagarine, immense, tout en briques.

Notre parcours nous fait ainsi passer à travers un labyrinthe de cités très diverses, par leur dimension, leur architecture, leur date de construction, du début du siècle jusqu'aux années 70.

Panneau

CITÉ INTERDITE À TOUTE PERSONNE ÉTRANGÈRE

Nous approchons de la voie du RER et la traversons par un tunnel souterrain. Le rythme de la promenade se ralentit et la colonne de marcheurs se distend, s'étire. Certains s'arrêtent pour regarder par-dessus une palissade avec le périscope de Gilles. C'est la dernière ligne droite avant d'atteindre l'ultime station. Nos pas se font de plus en plus traînants ; même les conversations se font plus rares. Nous sommes fatigués, tous en même temps, dirait-on. Enfin, voici le petit square où se terminera le parcours, devant le monument au travail. Celui-ci, dans son état actuel, n'est plus qu'un piédestal, un socle vide : la statue en bronze — un métallurgiste — a été fondue pendant la guerre.

Inscription

HOMMAGE AU TRAVAIL 1911

Rabah s'assoit devant le socle, y pose avec le drapeau du Cru. Puis Yves grimpera dessus pour la photo de famille, et Isabel placera le C du drapeau devant l'inscription, pour une autre photo, un autre « C... hommage au travail » ! Monument photogénique, qui donne envie de se l'approprier. Philippe, président de l'APEIS, intervient ; il évoque le rapport entre chômage et travail, pour réfléchir à un réel changement de société. Gilles propose d'imaginer, à partir du Cru, d'autres formes d'actions artistiques et sociales dans la ville. Gérard approuve, « *Mais attention : il faut avant tout être aux côtés de ceux qui luttent.* » Philippe renchérit : « *Assez du caritatif* », et ajoute qu'il est heureux que le slogan « Utopiste debout » de Ne pas plier ait été si naturellement accepté et repris par l'APEIS. Photos de groupe au pied du monument. Gérard prend la première : « *Vous marrez pas, c'est le Cru du chômage !* »

Le prochain Cru est annoncé avant la dispersion progressive. Ce Cru s'est déroulé assez idéalement, bien rythmé par la succession des différents lieux traversés, presque naturellement, par les interventions prévues, et par les distributions des documents longuement élaborés. En bonus, une rencontre imprévue — la dame à sa fenêtre, cité Pioline — contribution indispensable au plaisir de la promenade, part de hasard nécessaire à tout parcours.

Anne Attali, scénographe

